

raient-elles pas au surplus à réaliser des économies précieuses!

Qu'un pareil enseignement s'impose cela ressort encore de la place que la femme occupe dans le monde et du rôle qu'elle doit tenir dans la famille.

Fénelon voulait qu'on apprit aux filles de son temps "qu'elles auraient une maison à régler, un mari à rendre heureux, et des enfants à bien élever..." Mme de Maintenon tenait le même langage, et plus tard Mme de Genlis traçait ce programme: "On leur montrera à tenir une maison, à conduire une basse-cour, une laiterie, à prendre soin du fruitier, à diriger une cuisinière, à faire elles-mêmes leur cuisine, à connaître le prix des choses, leur dose et leurs qualités, un peu de botanique et les principales drogues de la médecine..." C'est-à-dire que la mission de la femme est avant tout à l'intérieur du foyer...

"Il n'est personne qui ait quelque expérience de la vie, disait Jules Simon, qui ne sache qu'une femme intelligente et soigneuse entretient à peu de frais l'aisance et la propreté de la maison, tandis qu'une autre avec des déboursés deux ou trois fois plus considérables laisse tout à l'abandon et ne donne à ceux qui l'entourent ni l'agrément ni le confortable... On se demande en vérité, pourquoi nous employons tant d'argent et tant de peine à dresser les garçons pour le gain quand nous dédaignons d'élever nos filles pour l'art tout aussi difficile de la dépense et de l'épargne. C'est être aveugle que de calculer la dot d'une fille en écus et de ne la point calculer en talents, en santé, en bonne humeur, en élévation d'esprit et de caractère..."

"Quoi qu'on pense du rôle de la femme et de sa destination dans le monde, disait M. P. Stauss, apologistes et détracteurs doivent avoir une opinion commune: c'est qu'à un degré quelconque l'administration domestique lui incombe. Mineure ou émancipée, serve ou affranchie, indépendante et jetée en pleine mêlée, la femme n'en reste pas moins investie

de certaines attributions conjugales ou maternelles, dont elle ne pourrait en aucun cas se dépouiller: tout la porte vers le gouvernement intérieur: sa nature, son tempérament, ses aptitudes acquises ou innées, et la force des choses, supérieure aux conventions et aux convenances..."

Aussi quand la femme n'est pas préparée à sa mission, c'est pour la société le plus lamentable des spectacles et les résultats les plus graves. Je ne voudrais pas vous faire un tableau trop sombre qui manquerait d'exactitude; mais sont-ils rares les parents dont la tendresse irréfléchie et imprévoyante s'est ingéré à éviter à leurs filles toute contrainte, tout travail, et même jusqu'à la peine de penser. Prétentieuses, elles ont une haute idée d'elles-mêmes pour ne point mépriser la mission familiale. La plupart sont inhabiles aux occupations domestiques, dédaigneuses des détails matériels, dépourvues de tout sens pratique, incapables d'initiative et même d'énergie, complètement ignorantes des lois de la vie, de ses profondes exigences et de ses cruelles réalités... Sont-elles rares ces femmes insuffisamment préparées à leur mission qui, par leur incapacité, poussent leurs maris aux cercles, au club, ou à l'auberge?...

Permettez-moi de vous citer ce qu'écrivait récemment le directeur de l'école normale de la ville de Bruxelles: "L'une des principales causes de l'alcoolisme réside dans l'ignorance d'un grand nombre de femmes... pour tout ce qui concerne la tenue du ménage. La propagande anti-alcoolique a autant de raison d'être dans les écoles de filles que dans celles des garçons..."

"La journée de classes devrait se diviser en deux parts égales; l'une consacrée aux études générales d'après un programme qui ne sacrifierait rien à l'inutile et à l'inapplicable...; l'autre, exclusivement réservée aux connaissances théoriques et pratiques indispensables à la mère de famille et à la ménagère... L'amélioration du milieu familial aura pour effet certain d'attacher l'homme plus fortement à son foyer et de le dé-

tourner des excès alcooliques auxquels il est trop souvent poussé par le peu d'agrément qu'il trouve dans un ménage mal tenu.

"Ajoutez à cela, que l'Enseignement ménager répand le goût d'une chose qu'il est bien important à la femme de cultiver, je veux dire le travail. Le travail tue la frivolité, et la frivolité est le grand ennemi de la femme et de son influence. Que la femme renonce à la frivolité, qu'elle travaille, qu'elle comprenne suivant la belle expression de M. E. Lamy "que ce n'est pas assez d'être le charme d'une société quand on en pourrait devenir la conscience..."

L'Éducation Ménagère contribuera encore à guérir les deux plaies que l'on appelle: le crédit et les besoins de pure vanité. Par le crédit, la ménagère arrive à dépasser promptement ce qu'elle peut raisonnablement dépenser. Elle en arrive à ne plus payer que des à-comptes et à faire le malheur et la ruine de pauvres couturières qui ont droit à plus de justice...

Par ailleurs, il y a dans toutes les classes de la société une aberration générale qui pousse les gens à "tenir leur rang". Ce qui signifie, au dire d'un moraliste, qu'il s'agit non pas de maintenir la dignité de sa vie, de mériter la considération générale par son existence laborieuse et honnête... mais d'imiter en raison d'une vanité puérile les habitudes et les travers de ses voisins. Cela se traduit chez l'homme et chez la femme en d'inutiles dépenses de boissons ou de toilette...

De plus, il est incontestable qu'avec l'enseignement pratique des choses ménagères nos filles sont mieux préparées à faire face aux nécessités de la vie. Aussitôt que les cours de couture et de cuisine eurent été organisés d'une façon régulière dans trois ou quatre grandes villes américaines, le Département fédéral du travail chercha à déterminer la valeur et l'influence de cet enseignement. Une triple enquête fut faite 1° auprès des instituteurs et des institutrices; 2° auprès des parents; 3° auprès des patrons. Tous sont